

feuilles supérieures ou inférieures, quand il s'agit de plantes couvertes de feuilles du haut en bas et il en résulte des confusions regrettables.

Enfin j'ai fait tous mes efforts pour éviter deux graves écueils, celui de pencher vers la multiplication du nombre des espèces et celui d'incliner du côté de sa restriction. Ce scrupule devait m'amener à examiner minutieusement, pour une même espèce, les formes les plus disparates et j'en suis arrivé à reconnaître la nécessité de décrire une certaine quantité de formes intéressantes. Que les botanistes simplificateurs veuillent bien me le pardonner, en tenant compte de ce qu'un botaniste multiplicateur aurait fait à ma place dans les mêmes circonstances.

En terminant, et pour prendre date, j'ai le plaisir d'annoncer à la Société botanique la découverte par M. l'abbé SOULIÉ, d'un *Saxifraga* hybride remarquable produit par le croisement du *S. geranioides* L. avec le *S. pentadactylis* Lap. Cette magnifique plante n'est pas très rare dans la Cerdagne, dans le Conflent, le Llaurenti et le Capsir, partout où croissent, côte à côte, ses deux parents. Dédiée par M. l'abbé SOULIÉ et par moi à notre aimable et savant président, elle portera le nom de $\times S. Lecomtei$ Luizet et Soulié = *S. pentadactylis* Lap. \times *S. geranioides* L.
(A suivre.)

M. Lutz donne lecture de la Note ci-après :

Observations sur le *Juniperus communis* L.;

PAR M. L'ABBÉ F. HY.

Au cours de cette année le Genévrier commun a été l'objet, devant la Société, de communications variées que justifie pleinement l'intérêt présenté par cette espèce, la seule Gymnosperme dont l'indigénat soit incontestable dans nos basses régions de l'Ouest. Elles ont eu pour objet spécial sa dispersion considérée dans ses rapports avec la composition chimique du sol, et, en somme, elles n'ont fait que confirmer l'opinion courante, si bien exprimée en deux lignes dans la *Flore forestière* de MATHIEU, édition FLICHE, p. 544 : « Arbrisseau commun sur les sols sablonneux ou pierreux, siliceux ou calcaires, des plaines, des

collines ou même des régions montagneuses de toute la France », c'est-à-dire ubiquiste dans le sens le plus large du mot.

Me serait-il permis d'ajouter ici, ce qui est plus méconnu, que la même plante paraît présenter une indifférence au moins égale relativement aux conditions physiques du milieu. Dans les pages du Bulletin on lit bien que « le Genévrier est essentiellement xérophile ». Mais tout en exprimant cet avis, sur lequel il revient avec insistance, notre savant confrère M. F. CAMUS cite lui-même un fait caractéristique qui est loin de justifier l'assertion précédente, quand il signale (p. 230, *loc. cit.*) la localité bretonne de la forêt de Clohars-Carnoët, « traversée par plusieurs ruisseaux et bordée au Sud par un fleuve côtier, dans la région comprise entre Quimperlé et l'Océan », qui ne peut compter, certes, parmi les stations arides du sol français. De même A. DE CANDOLLE écrivait en 1855 dans sa *Géographie botanique*, p. 807 : « Les Iles Shetland n'ont pas d'arbres actuellement que le *Betula alba* et le *Juniperus communis* ». Or pareille association ne saurait être donnée comme type de végétation xérophile. On sait, du reste, que ces îles au Nord de l'Écosse sont, plus encore que la Bretagne française, remarquables par d'excessive humidité de leur climat.

Si l'on considère enfin que le *Juniperus*, sous sa forme alpine de *J. nana*, surpasse en altitude tous les autres végétaux ligneux, on peut conclure qu'il n'est pas d'essence ayant une plus large dispersion depuis le niveau de la mer jusque vers la cote de 1 800 mètres, et moins d'exigences physiologiques, au triple point de vue de l'aliment, de la température et de l'humidité.

A ces arguments, empruntés surtout à la Géographie botanique, je voudrais en ajouter un autre tiré du maximum de croissance que peut prendre dans notre pays le *Juniperus communis*. J'estime que ce serait même l'objet d'une enquête instructive, si la Société botanique voulait s'y intéresser, et provoquer à cet égard les observations de ses membres dispersés sur les divers points de notre territoire. L'on sait déjà que, sous sa forme montagnarde, le Genévrier est réduit à l'état de sous-arbrisseau dépassant à peine un pied de hauteur. Mais, pour la plante des plaines, les botanistes descripteurs s'expriment en des termes qui peuvent très bien se résumer dans ces lignes que j'emprunte

encore au savant ouvrage publié en 1897 par le regretté M. FLICHE : « Le *Juniperus communis* offre un port très variable, suivant les circonstances sous lesquelles il végète; tantôt il forme un buisson étalé, touffu, tantôt un petit arbre de 5 à 7 mètres de hauteur sur 0 m. 33 de diamètre. Il est vrai, ajoute-t-il, qu'en raison de sa lente végétation on lui laisse rarement le temps de parvenir à de grandes dimensions... » Il résulte de cette citation que le *Juniperus communis*, quand exceptionnellement il dépasse la taille d'un buisson, se dresse en un petit arbre grêle, tel qu'on le connaît, en effet, dans les cultures sous le nom de *J. fastigiata* (*J. hiernica* Gordon).

C'est en réalité une idée très fausse qu'on se fait du Genévrier ayant atteint son complet développement. Tout autre est le port de cet arbre dans les cas, rares assurément, où on lui a permis de devenir centenaire; et comme on peut le voir dans une région où il abonde, le Haut-Anjou. Sur le plateau de Baugé, entre le Loir et la Loire, on trouve le Genévrier partout, dans les bois du calcaire crétacé, comme sur les points culminants formés d'un grès sénonien presque entièrement siliceux¹.

Dans ces conditions, quelques pieds ont pu échapper à la serpe du bûcheron qui procède toujours par coupes réglées. J'en connais deux notamment croissant dans les plus maigres landes de la haute vallée du Lathan. La localité est facile à préciser : à environ 2 kilomètres N.-E. de la station de Linière-Bouton, sur la grande ligne de Paris-Bordeaux, par l'État. On remonte le cours du ruisseau jusqu'à Pont-Chevaux, et à cent pas plus haut on peut voir le premier de ces arbres. Il est connu des habitants parce que la couverture épaisse formée par la cime peut donner refuge à plusieurs personnes, et que les basses branches rampant horizontalement presque à fleur de terre peuvent en outre servir de sièges. C'est un abri naturel qu'utilisent en particulier les gendarmes chargés de surveiller les braconniers et les pêcheurs en fraude qui font rafle des écrevisses, jadis si abondantes dans le Lathan.

1. L'abondance du Genévrier dans ce pays imprime à la végétation spontanée un faciès si spécial, que plusieurs hameaux et habitations rurales portent le nom caractéristique de « la Genévraie », d'où est dérivé même le nom patronymique de l'une des plus anciennes familles ayant appartenu à la magistrature baugeoise.

Le second arbre, situé à peu de distance en amont, est peut-être encore plus remarquable. Il n'est pas creux à l'intérieur comme le premier, mais forme une masse impénétrable toute hérissée de ses feuilles piquantes. Sa forme générale, d'ailleurs, est la même, celle d'un vaste cône tout baissé, comme une tente, atteignant 6 à 7 mètres de hauteur et couvrant de ses rameaux une circonférence d'une quinzaine de mètres au moins.

J'ajouterai, pour finir et revenant à l'ordre d'idées exprimées au début, que le sol où l'arbre a pu croître si vigoureusement est humide et tourbeux, produisant à peu de distance des *Sphagnum* et des *Osmondes* de haute taille. Les débordements du Lathan l'arrosent périodiquement, et cet hiver dernier, notamment, il a été submergé pendant plusieurs semaines. Nous sommes loin d'un végétal xérophile. On doit attribuer plutôt à l'humidité ainsi qu'à la grande perméabilité du sol sablonneux, qui permettent la pénétration profonde des racines et leur alimentation abondante, les dimensions extraordinaires atteintes par ces Genévriers.

Ceci nous amène à conclure de nouveau que, de tous les végétaux ligneux de notre flore, le Genévrier est sans doute celui qui supporte le mieux les conditions défavorables à la végétation, telles que la dose énorme de calcaire dans le sol ainsi que les variations extrêmes dans l'état hygrométrique du milieu ambiant.

Une autre espèce exotique de *Juniperus*, le *J. virginiana*, semble partager les mêmes avantages avec une croissance notablement plus rapide. Or on sait que cet arbre, dont le bois est recherché dans l'industrie, devient de plus en plus rare dans son pays d'origine. Ce qui laisse à penser que l'essai de plantations en grand de cette essence, parfaitement rustique d'ailleurs sous notre climat, pourrait devenir une spéculation avantageuse pour le peuplement des plus mauvaises terres de nos landes. Sans m'arrêter ici à cette idée, je veux terminer par un dernier mot sur les vieux Genévriers de la vallée du Lathan.

Si de temps immémorial on a respecté ces deux spécimens de la végétation spontanée, ce n'est pas une garantie certaine contre le vandalisme de l'âge présent. Peut-être seront-ils à bref délai victimes de ce vingtième siècle qui a fait bien d'autres

ravages. Et ne conviendrait-il pas dès lors de conserver, ne serait-ce que par l'image, le souvenir de leur existence? Il ne serait pas impossible, sinon très facile, d'en prendre un cliché photographique, que la Société, si elle le jugeait à propos, pourrait reproduire dans son Bulletin. En tous cas, que nos confrères veuillent bien porter leur attention sur ce point, et rechercher si, dans leurs environs, on peut constater la présence d'arbres similaires ou même de plus belle venue.